



BEETHOVEN:  
KLAVIERTRIOS

ISABELLE FAUST,  
violon

JEAN-GUIHEN QUEYRAS,  
violoncelle

ALEXANDER MELNIKOV,  
piano

15 OCT. '20

GRANDE SALLE HENRY LE BŒUF

# LUDWIG VAN BEETHOVEN

## 1770-1827

Variations en sol majeur sur "Ich bin der Schneider Kakadu", op. 121a (1815?-1816?)

Trio avec piano n° 7 en si bémol majeur,  
op. 97, « à l'Archiduc » (1811)

- Allegro moderato
- Scherzo: Allegro
- Andante cantabile ma pero con moto
- Allegro moderato - Presto

Durée : 1 heure

---

## BEETHOVEN : TRIOS AVEC PIANO

À l'occasion de sa résidence à BOZAR, la violoniste Isabelle Faust s'entoure de ses plus chers partenaires de musique de chambre : Jean-Guihen Queyras et Alexander Melnikov. Depuis une vingtaine d'années, ces trois solistes de stature internationale font de leurs retrouvailles régulières des moments de pure fusion. Ils n'ont nul besoin des mots pour se comprendre. Leurs interprétations cohérentes et bouleversantes sont le fruit d'une entière mise au service de l'œuvre musicale. Belle illustration de leur vibration commune, leur enregistrement du *Trio à l'Archiduc* de Beethoven (2014) a reçu un Choc de Classica et un Choix de France Musique. Avec ce chef-d'œuvre et les *Variations sur le thème « Ich bin der Schneider Kakadu*, le trio Faust-Queyras-Melnikov inscrit ce concert dans les festivités liées à l'année Beethoven et inaugure, par la même occasion, les concerts encadrant l'exposition *HOTEL BEETHOVEN*.

### DES AVANCÉES STYLISTIQUES

Si, depuis leur création, les quatuors à cordes ont occupé au sein du corpus de musique de chambre la place principale dans l'imaginaire collectif beethovénien,

il serait totalement injuste de négliger les autres pans de la production du grand maître viennois en ce domaine. Bien que ne comprenant qu'une dizaine de pièces achevées et quelques esquisses et transcriptions, et donc loin de représenter la part numériquement la plus importante de l'œuvre de Beethoven, le groupe des trios avec piano renferme quelques chefs-d'œuvre de la musique de chambre du XIX<sup>e</sup> siècle. Ici, comme bien souvent dans son œuvre, Beethoven pose des jalons importants dans le développement stylistique et formel du répertoire chambriste ; son langage musical marque des avancées importantes ouvrant des voies nouvelles que suivront, avec plus ou moins d'appréhension face à l'ampleur de la tâche, la majorité des compositeurs romantiques. Comme les symphonies, les quatuors à cordes et les sonates pour piano entre autres, les trios avec piano furent pour leur siècle – et sont encore de nos jours – des références incontournables.

Avant Beethoven, les trios avec piano sont encore souvent imprégnés de l'esprit du divertissement, si cher à l'Autriche de cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans tous les cas, le piano est très nettement l'instrument principal ; le violon et le violoncelle doublent respectivement la main droite

et la main gauche du piano en de très fréquentes sections, pour ne s'émanciper que bien rarement. Dans l'ensemble, malgré quelques exceptions, Mozart et Haydn eux-mêmes dérogent assez peu à ces observations.

Dès ses premiers trios avec piano (op. 1 et op. 11), Beethoven donne au genre une nouvelle dimension en s'éloignant des modèles de ses prédécesseurs. Les trois instruments y deviennent d'emblée des partenaires égaux. Du point de vue de la forme, le compositeur se montre innovant dans les deux premiers trios de l'*Opus 1*, en introduisant le scherzo entre le mouvement lent et le finale, en lieu et place du menuet. L'écriture démontre également une évolution vers un style plus expressif, nourri de nombreux contrastes harmoniques et dramatiques déployés à travers des œuvres aux dimensions plus vastes. Ces caractéristiques s'affirmeront avec les deux *Trios op. 70* (1807-1808).

## LE TRIO À L'ARCHIDUC

Le *Trio op. 97 en si bémol majeur*, « à l'Archiduc », fut ébauché en 1810 et écrit entre le 3 et le 26 mars 1811. Son sous-titre provient de la dédicace adressée à l'archiduc Rodolphe d'Autriche, lequel s'était ému de ne pas recevoir la dédicace du *Trio op. 70 n° 1*. La première

audition privée eut lieu lors d'une soirée de musique de chambre organisée par Schuppanzigh le 11 avril 1814, à Vienne : Schuppanzigh était au violon, Linke au violoncelle, Beethoven lui-même au piano. La création publique se fit peu après au Prater, en mai 1814 ; ce fut la dernière apparition du compositeur comme pianiste ; il se produisit encore en 1815 devant les princes, mais ensuite seulement de très rares fois en privé chez ses amis. Le partition fut éditée en 1816. À la suite de Claude Rostand, nous pouvons affirmer que le *Trio op. 97* « constitue la page véritablement exceptionnelle du groupe. Non que, là encore, Beethoven fasse preuve d'initiatives singulières sur le plan de la forme ou de l'écriture ; mais son inspiration y est littéralement sublime, et sa fantaisie inventive aux points de vue thématique, tonal et harmonique y est digne de ses plus grands chefs-d'œuvre ». La solidité de son architecture, ses thèmes superbes soumis à un travail polyphonique intense, ses couleurs riches, à la fois éclatantes et nuancées, toutes ces qualités l'ont fait ériger en modèle et référence absolue dans le genre pour tout le XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier de ses quatre mouvements est une forme sonate bi-thématique à développement central. Selon Schindler, Beethoven aurait déclaré : « Le premier morceau ne

rêve que de bonheur et de contentement. Il y a là aussi de l'espièglerie, un serein badinage et du caprice... ». Le compositeur place ensuite en deuxième position le *Scherzo*, avant le mouvement lent donc. Cette inversion donne plus de poids dramatique au mouvement lent avant la libération ultime des énergies dans le finale. Cette inversion se retrouvera aussi, par exemple, dans la *Neuvième Symphonie*. Du mouvement lent, thème et quatre variations *Andante cantabile ma pero con moto*, et toujours selon Schindler, Beethoven aurait dit : « ...le bonheur se métamorphose en émotion, souffrance, prière... L'*Andante*, je le considère comme l'idéal le plus élevé de la sainteté et de la divinité. Ici, les mots ne signifient plus rien, ce sont de mauvais serviteurs de la parole divine, la musique l'exprime ». Le finale, lui, est un rondo-sonate léger et dansant, concluant l'œuvre en un tourbillon.

## LES VARIATIONS KAKADU

Publiées en 1824 sous le numéro d'opus 121a, les *Variations Kakadu* constituent le dernier trio avec piano publié par Beethoven. L'œuvre est toutefois datée des années 1815-1816 et ses premières esquisses remontent, d'après Marc Honegger, à 1801.

Beethoven n'en est pas à son coup d'essai lorsqu'il s'attaque aux *Variations sur le thème « Ich bin der Schneider Kakadu »* extrait du Singspiel comique *Die Schwestern von Prag* (1794) du compositeur autrichien Wenzel Müller. Ses *Variations Diabelli* op. 120 (1819-1823) laisseront certes une trace plus durable dans son corpus. Toutefois, contrairement aux *Diabelli* dont Beethoven méprisait le thème original, les *Variations Kakadu* répondent à la volonté du compositeur de sublimer l'air du coiffeur Kakadu qui, dans les années 1810, résonne encore dans la capitale autrichienne.

Du thème joyeux et lumineux en sol majeur exposé après une longue introduction dramatique en mineur, Beethoven tire dix variations qui démontrent l'étendue de son esprit inventif. Plutôt que de créer une succession de numéros relativement indépendants, le compositeur réunit ces variations en un ensemble solidement construit. Outre l'ornementation de la mélodie à l'aide d'effusions de notes, Beethoven se livre à de plaisants jeux contrapuntiques et à l'exploration de climats rehaussant les multiples couleurs de l'effectif du trio avec piano.

---

## BIOGRAPHIES



© Simon Van Boxtel

### **ISABELLE FAUST, violon**

Très jeune, Isabelle Faust remporte les célèbres concours de violon Léopold Mozart et Paganini. Peu de temps après, elle est invitée à se produire avec les meilleurs orchestres au monde. Elle a collaboré avec des chefs d'orchestre tels que Claudio Abbado, John Eliot Gardiner, Philippe Herreweghe, Daniel Harding et Andris Nelsons. La violoniste allemande maîtrise un vaste répertoire, de J.S. Bach à des compositeurs contemporains tels que Lachenmann et Widmann. Cette saison, elle est artiste en résidence à BOZAR. Avec Alexander Melnikov, pianiste et partenaire de musique de chambre depuis de longues

années, Isabelle Faust a réalisé, entre autres, une intégrale remarquée (Diapason d'Or et Gramophone Award) des sonates pour piano et violon de Beethoven, ainsi que des enregistrements de sonates pour piano et violon de Mozart et Brahms.

[Cliquez ici](#) pour lire l'entretien qu'Isabelle Faust nous a accordé à l'occasion de sa résidence.



© Artūrs Kondrāts

## **JEAN-GUIHEN QUEYRAS, violoncelle**

Le répertoire du violoncelliste français Jean-Guihen Queyras s'étend du baroque à la musique contemporaine. Queyras est membre fondateur du Quatuor Arcanto. Il forme un célèbre trio avec Isabelle Faust et Alexander

Melnikov qui est, avec Alexandre Tharaud, l'un de ses pianistes favoris. Il est invité par les plus grands orchestres et collabore avec des chefs tels qu'Iván Fischer, Philippe Herreweghe, Yannick Nézet-Séguin, Herbert Blomstedt ou Sir Roger Norrington. Cette saison, il est artiste en résidence au Wigmore Hall de Londres et à Radio France. Jean-Guihen Queyras enseigne à la Musikhochschule de Freiburg et est directeur artistique des Rencontres musicales de Haute Provence. Il joue d'un violoncelle de Gioffredo Cappa de 1696, prêté par l'association Mécénat Musical Société Générale.



© Julien Mignot

## **ALEXANDER MELNIKOV, piano**

Le pianiste russe Alexander Melnikov a étudié auprès de Lev Naumov au

Conservatoire Tchaïkovski de Moscou. Après sa rencontre décisive avec Sviatoslav Richter, il est régulièrement invité par ce dernier à se produire lors de festivals en Russie et en France. Andreas Staier et Alexeï Lubimov comptent également parmi ses principaux mentors. En 1991, Melnikov est cinquième lauréat du Concours Reine Elisabeth. Il accorde également une grande importance aux concerts de musique de chambre, notamment en duo avec Isabelle Faust, sa partenaire musicale de longue date. Cette saison, Alexander Melnikov présente le projet *Many Pianos*, un programme joué sur plusieurs instruments dont chacun reflète le style de son époque respective. Outre les concerts avec le Seattle Symphony Orchestra, l'Akademie für Alte Musik Berlin et les Münchner Philharmoniker, Melnikov poursuit son partenariat artistique avec la Tapiola Sinfonietta.

Dans le cadre du portrait dédié à Isabelle Faust  
et de l'année de commémoration BTHVN 2020

Ein Projekt im Rahmen von

**BTHVN**  
**2020**

Partenaire



Soutien



Nous remercions nos BOZAR PATRONS,  
partenaires publics, institutionnels et structurels,  
fondations et partenaires médiatiques  
pour leur précieux soutien.

## RÉALISATION DU PROGRAMME

**Coordination** Luc Vermeulen

**Rédaction** Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

**Texte d'archive** de Benoît Jacquemin sur les trios avec  
piano de Beethoven (à l'exception des *Variations*  
*Kakadu*)

**Graphisme** Olivier Rouxhet